

chercher un autre chemin, nous ne ferons qu'errer, et jamais nous n'aurons nulle adresse pour approcher de Dieu. Et au reste, à fin de nous contenter de Iesus Christ seul, que nous retenions bien ce qu'il dit, que nous serons exaucez en toutes nos requestes, quand elles seront fondees en son nom. Voilà donc ce que saint Paul a voulu monstrier en premier lieu: c'est, toutesfois et quantes que nous devons prier Dieu, que nous sçachions combien que nous soyons indignes de venir à luy, toutesfois qu'il ne laisse pas de nous accepter, et nos prieres luy sont un sacrifice de bonne odeur, et qui luy est agreable, c'est à sçavoir, quand nous le cognoissons estre Pere de nostre Seigneur Iesus Christ. Or il est vray cependant qu'il nous faut adiouster ce que l'Évangile nous monstre, c'est à sçavoir que nous sommes membres du corps de son Fils unique: car si nous n'avions nulle accointance avec Iesus Christ, nous ne gagnerions rien de sçavoir qu'il est Fils de Dieu. Mais d'autant que nous sommes unis à luy, et qu'il veut que nous ayons tous ses biens communs, voilà pourquoy nous pouvons aussi appeler Dieu nostre Pere. Et voilà pourquoy aussi il disoit à ses disciples, Je m'en vay à mon Dieu et à vostre Dieu, à mon Pere et à vostre Pere. Voilà donc quant au premier.

Or cependant il nous faut aussi bien noter ce que S. Paul adiouste pour declaration plus ample, c'est que tout parentage est nommé de luy au ciel et en la terre. Quand il dit cela, en premier lieu il monstre que les Iuifs devoient estre conioincts avec les Payens, puis que la trompette de l'Évangile a sonné, qu'il faut que la grace de Dieu soit publiee par tout, que de tous pays et nations on invoque Dieu. Et par cela aussi il nous est monstrier combien que nous soyons descendus des Payens, qui avoyent esté auparavant retranchez du royaume de Dieu, que toutesfois nous sommes faits domestiques, et sommes enrollez avec les citoyens des cieus, et que Dieu nous advoue pour tels. Voilà comme par le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, et pource aussi que Iesus Christ s'est fait nostre chef, et nous

a receus pour son corps, voilà (di-ie) comme tout parentage est nommé par luy, d'autant que Dieu daigne bien nous accepter à soy, voire nous povres et miserables creatures, qui ne sommes pas dignes d'estre au reng des vers de terre: toutesfois Dieu nous veut associer non seulement en la compagnie des Iuifs, qui estoient la lignee sainte, qui estoient le peuple eleu de Dieu, qui estoient son heritage: mais il nous assemble avec les Anges de Paradis. Car saint Paul ne se contente pas de mettre ici un parentage entre les hommes, pour monstrier que le plus petit des fideles est conioinct avec Abraham, avec David, avec saint Pierre et saint Paul: mais qu'il est conioinct avec les Anges. Et de faict, nous pouvons bien avoir une telle dignité, puis que Iesus Christ mesmes veut estre nostre frere, comme il s'est conioinct à nous d'un lien fraternel. Voilà donc comme nous devons estre conduits quand il est question de prier Dieu, que nous venions en crainte et reverence voyant la maiesté de Dieu, laquelle est infinie. Et au reste, que nous ne soyons point estonnez pour tourner bride en arriere: mais que nous cognoissons, puis que Dieu a bien daigné nous recevoir pour ses enfans, et que nostre Seigneur Iesus s'est constitué Mediateur, à fin que nous puissions approcher de luy, que nous venions en pleine fiance devant ce throne de grace: et que nous ne doutions point d'appeler Dieu à pleine bouche nostre Pere, d'autant qu'il a déclaré qu'il nous tenoit pour ses enfans, et d'autant que nous avons Iesus Christ pour frere par adoption, que nous ne doutions point aussi qu'alors tous les Anges de Paradis ne nous reconnoissent et advouent pour leurs freres, quand nous viendrons à Dieu estans ainsi conioincts à nostre Seigneur Iesus Christ: comme aussi au contraire, si nous declinons de ce but-là, il faudra que nous soyons reiettez, et que les Anges mesmes nous soyent ennemis et parties adverses, et qu'ils soyent contraires à toutes les oraisons que nous pourrions faire.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTIÈME SERMON.

Chap. III, v. 14—19.

Nous avons veu ce matin quel acces nous avons pour prier Dieu, si nous voulons estre exaucez de luy, et avoir une pleine certitude que toutes nos oraisons luy seront agreables: c'est que Iesus Christ

nous y conduise, et qu'il soit nostre advocat, qu'il intercede pour nous, tellement que nous ne parlions sinon comme par sa bouche. Or il nous a donné ceste reigle de prier Dieu, en l'appelant nostre Pere. Et dont viendra aux hommes mortels ceste hardiesse ou presumption d'appeler Dieu leur

31*

Pere? Il est certain que nous ne pouvons alleguer droict pour nous attribuer une telle dignité: car les Anges mesmes ne l'ont point sinon par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Il est donc impossible que nous prions Dieu comme il l'a commandé, et selon la façon qu'il nous enseigne par sa parole, sinon que Iesus Christ soit nostre advocat. Car les Anges de quel costé sont-ils nos cousins? La vierge Marie se trouvera-elle nostre tante ou nostre grand'mere? Les Apostres que nous sont-ils? Bref, il nous faut venir à nostre Seigneur Iesus Christ, à fin que nous ayons ce parentage spirituel, par lequel Dieu nous advouë ses enfans adoptifs. Or ayans cela, nous ne devons plus estre en doute si Dieu exaucera nos prieres, puis que nous venons à luy, non point par une folle temerité, en presumant de nostre sens naturel ce que bon nous semble: mais obeissant à ce qui nous est commandé. Et puis nous avons la promesse en laquelle iamais nous ne serons trompez. Au contraire, tous ceux qui cuident obtenir grace devant Dieu par autre moyen, ne font que s'esgarer, et desia ils se sont fermez la porte. Et ainsi, il n'y a nulle excuse maintenant, que nous ne tenions en toute simplicité le chemin que l'Evangile nous monstre pour parvenir à Dieu, c'est au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, sans adiouster autres creatures, comme nous voyons qu'il se fait par tout le monde. Il est vray que ceux qui amassent une grande bande de patrons et d'advocats (qu'ils appellent), cuident estre bien venus devant Dieu. Mais à quelles enseignes? Qui est-ce qui leur a promis que Dieu acceptera leur devotion, et tout ce qu'ils luy presentent? Car ce n'est pas à nous de faire les estats de Paradis. En un iugement du monde, encores ce sera mestier iuré, comme on dit, et sera en l'authorité du Iuge de donner licence à celui qu'il voudra de plaider une cause, à fin qu'il n'y ait nulle confusion.

Or maintenant, si nous voulons forger des advocats à nostre fantaisie et à nostre teste, c'est autant comme si nous despouillions Dieu de son autorité et de son empire. Et mesmes il nous doit souvenir de ce que dit S. Paul, que toutes nos prieres et oraisons ne vaudront iamais rien, et seront inutiles et frivoles, si elles ne sont conformes à la parole de Dieu, et que nous ayons nostre reigle prinse delà: car comment invoquerons-nous (dit-il) un Dieu incognu et à l'aventure? Et comment aurons-nous cognoissance pour sçavoir en quelle façon il le faut prier, et de quel style et langage il nous faut user? Il nous faut venir à l'ouye, non pas de ce que les hommes nous pourrout apporter de leur cerveau: mais de ce que Dieu commande. Ainsi, il nous faut user de ceste modestie et sobrieté, et ne point parler à la volee, quand

nous avons à prier Dieu: mais d'obeir simplement à sa Parole. Et mesmes nous sçavons que la priere est le principal sacrifice que Dieu demande. Car quand il est dit que nous devons adorer un seul Dieu, ce n'est pas seulement par quelque ceremonie en ployant les genoux devant luy. Il est vray que cela est bien requis: car c'est raison que nous facions hommage à nostre Dieu, et de corps et d'ame, pource que le tout luy appartient: mais en l'adorant il nous faut protester en verité que nous tenons tout bien de luy: ce que nous faisons en le priant. Car nous venons là comme povres gens desnuez de tout ce qu'il nous faut, cognoissans que sans luy nous sommes plus que miserables. Il est dit en la Loy, qu'il ne faut point attendre rien qui soit en offrant sacrifice à Dieu, mais suyvre ce qu'il ordonne, tellement qu'il estoit defendu de prendre du feu estrange, pour mettre sur l'autel: et par cela il estoit signifié en figure, que les hommes se doyvent deporter du tout de leurs devotions, quand ils veulent rien offrir à Dieu. Comme aussi il estoit defendu d'offrir sacrifice sans sel, pour monstre que nous devons avoir instruction certaine, en sorte que toutes les offrandes que nous presentons, soyent confites par la parole de Dieu: car sans cela il n'y a ne goust ne saveur. Or puis qu'ainsi est que nous avons aujourdhuy la substance et la verité des figures de la Loy, offrans nos prieres et oraisons à Dieu, luy rendans louanges et actions de graces, que nous facions le tout par Iesus Christ: comme aussi l'Apostre nous exhorte aux Hebreux. C'est pour achever le propos qui avoit esté commencé au matin. Or il nous doit souvenir de ce que saint Paul nous a monstre, c'est qu'en priant Dieu nous ne soyons point adonnez à nos affections terrestres: mais que nous cerchions que Dieu soit glorifié, et que le reste nous soit comme accessoire. Voilà pourquoy il a notamment parlé de l'homme interieur. Car si Dieu nous laschoit la bride pour luy demander tout ce qui nous vient en la teste, et que nous prinssions aussi de nostre costé une telle licence, que seroit-ce? Quand il nous voudroit envoyer ce que nous luy demanderions, ce seroit à nostre ruine et confusion: car nous avons nos appetis plus desbordez que n'ont pas ni les petis enfans, ni les malades. Et en general chacun experimente en soy que nous sommes tous arrestez ici bas, et voulons tousiours estre retenus en ce monde, nous y avons la teste baissée et ne la pouvons eslever en haut. D'autant plus donc nous faut-il bien observer ce que saint Paul nous monstre en ce passage, c'est que nous prions Dieu d'estre renouvez par son S. Esprit, d'estre fortifiez, et qu'il nous augmente ses dons de plus en plus, à fin qu'en passant par ce monde nous tendions tousiours à ce but, et que nous

soyons ici comme pelerins, à fin que nostre Seigneur nous advoué pour ses enfans, et que l'heritage qu'il nous a promis, et qui nous a esté si chèrement acquis par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, nous soit reservé.

Or là dessus saint Paul met, *que Iesus Christ habite en nos coeurs par foy*. En quoy il monstre que sans luy iamais nous ne serons faits participans d'une seule goutte des graces de Dieu. Il est vray que Dieu a en soy toute plenitude de vie, de clairté, de iustice, et de tout bien. Mais où est la fontaine? Elle est bien cachee, et iamais nous n'y pourrions parvenir: et si nous cuidons rien profiter par nos inventions, c'est un abus, nous ne ferons que fourir tousiours des cisternes, voire qui sont pertuisees, et là où il n'y aura nulle eau vive. Voilà ce que gagnent les hommes, quand ils suyvent leurs inventions: ils tracasseront beaucoup, mais sans aucun profit. Or nostre Seigneur Iesus Christ nous est une fontaine, de laquelle nous pouvons bien puiser: et mesmes il ne faut pas que nous facions longs circuits pour venir à luy, d'autant qu'il s'offre en disant, Venez tous qui avez soif, et beuvez, et quiconque sera rassasié de ceste eau vive que ie donne, il en aura assez et pour soy, et pour en faire decouler à ses prochains. Ainsi, d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ nous presente avec une telle abondance, et si liberalement les biens que nous recevons de Dieu son Pere, voilà pourquoy saint Paul dit qu'il faut qu'il habite en nos coeurs, à fin que nous soyons reformez par l'Esprit de Dieu. Or notons que non seulement Iesus Christ, entant qu'il est Fils eternal de Dieu, a en soy toute perfection de biens: mais en sa nature humaine laquelle il a prinse de nous, et en laquelle il s'est fait nostre frere, il a encores receu toute plenitude, comme il est dit au Prophete Isaie, que sur luy se reposera l'esprit de sagesse, l'esprit de discretion, l'esprit de crainte de Dieu, l'esprit de droiture et de force. Et comment? Est-ce pour son usage? Il n'en a nul besoin: mais c'est à fin qu'il en distribue (comme il est dit en l'autre passage) à tous ses membres, et que nous puisions depuis le plus grand iusqu'au plus petit, de sa plenitude, ne craignans point que ceste fontaine tarisse. Puis qu'ainsi est donc que ce qu'il nous faut, et ce qui nous est propre pour nostre salut, nous est communiqué, et que iournellement par l'Évangile encores nostre Seigneur Iesus nous l'offre, ce n'est point sans cause que S. Paul, après nous avoir montré que nous ne pouvons rien, sinon d'autant que nous sommes soustenus par la grace de Dieu, adiuste qu'il faut que Dieu habite en nos coeurs.

Or par ces mots nous avons à recueillir en premier lieu, que Dieu ne se contentant point de remedier à tous nos defauts et à toutes nos disettes,

s'est voulu donner à nous en la personne de son Fils unique. S'il nous estoit dit que nous sommes restituez en l'estat premier duquel nostre pere Adam estoit decheu, ce seroit beaucoup, et là nous aurions un tesmoignage excellent de la bonté de nostre Dieu: mais il ne nous a pas donné seulement le ciel et la terre, c'est à dire tout ce qui nous est propre, et à ceste vie caduque, et au salut eternal de nos ames: mais il s'est donné soy-mesme à nous. Et comment? D'autant que nostre Seigneur Iesus nous est donné, ainsi qu'il en est parlé au 9. chap. du Prophete Isaie. Et toute l'Écriture aussi nous mene là, quand elle nous monstre comme Dieu se donne à nous, comment nous le possedons et avons pleine iouissance de luy. Or là dessus il nous faut conclure ce que dit saint Paul au huitieme chapitre des Romains, Puis que le Fils de Dieu, qui a en soy toute excellence et dignité, nous a este donné, le reste nous seroit-il espargné? Puis que Dieu s'est eslargi iusques là, qu'il a voulu que son Fils habitast en nous, maintenant douterons-nous de ce qu'il cognoistra nous estre utile et necessaire? Et pensons-nous que cela nous soit refusé?

Voilà donc ce que nous avons à retenir en premier lieu, c'est à sçavoir que Dieu s'est montré liberal iusques là, qu'il ne s'est point contenté de nous mettre en possession de tous ses biens, mais il a voulu estre nostre portion, et comme nostre calice, ainsi que l'Écriture use de telles similitudes, pour monstre que comme l'homme cerche ordinairement son repas, et que quand il a son boire et son manger, qu'il se contente, d'autant qu'il est renforcé: qu'il faut aussi que pour avoir une vraye pasture, que nous venions à Dieu, et qu'il nous suffise quand il se donne ainsi à nous. Or cependant retenons tousiours ce que nous avons dit, qu'il ne nous faut point voltiger en l'air, ne faire de longs discours pour posseder Dieu, d'autant qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ il s'est conioint à nous, et sommes faits participans, et de luy, et de tous ses biens. Or saint Paul exprime le mot de Foy, à fin de nous monstre combien la doctrine de l'Évangile nous doit estre precieuse. Car ce n'est point assez d'avoir dit que Iesus Christ habite en nous, d'autant que tousiours nous aurons des repliques. Et comment cela se fera-il? Car nous ne pouvons pas monter si haut: il est en la gloire des cieux, et nous sommes ici rampans au monde, subiets à tant de miseres que rien plus. Puis donc qu'il y a une si longue distance, comment habitera-il en nous? Or notamment saint Paul adiuste que l'Évangile a ceste vertu-là de nous unir avec le Fils de Dieu, voire moyennant que nous le recevions par foy: car il nous faut regarder le contenu et la substance de ce qu'on nous

presche, touchant la grace de nostre Seigneur Iesus Christ. Il n'est pas seulement dit que Dieu l'a voulu offrir en sacrifice, à fin que nous fussions reconciliez, et que toutes nos fautes fussent abolies, et qu'elles ne vinssent point en conte, et que (brief) en sa mort et passion nous eussions satisfaction de tous nos pechez, et qu'il fust ressuscité pour nostre iustice, comme S. Paul en parle au 5. chap. des Rom. Non seulement cela est dit de Iesus Christ: mais qu'il est nostre Chef, comme nous avons veu par ci devant, et que nous vivons de sa propre substance, tout ainsi qu'un arbre tire vigueur de sa racine, et comme la teste de l'homme espend sa vertu par tout le corps: ainsi, que nous avons une union secreete, et qui est admirable, et par dessus tout ordre de nature, d'autant que Iesus Christ ne laisse point d'habiter en nous, combien qu'il soit au ciel. Et de faict, si le soleil qui ne bouge point de sa place, peut par ses rayons nous donner vigueur, comme nous voyons que tous les matins nous avons mesme comme un rafraichissement et une resiouissance, voire que les malades, combien qu'ils soyent couchez tout plats au lict, sentent quelque vigueur: puis qu'une creature non seulement caduque et corruptible, mais qui est insensible, et qui n'a nul mouvement de soy, si toutes-fois Dieu luy a donné ceste efficace et propriété de nous resiouir et recreer en telle sorte, que sera-ce maintenant de nostre Seigneur Iesus Christ, qui a este establi, à fin que toute plenitude de divinité habite en luy, et qu'il deploye toutes les graces de Dieu son Pere envers nous, à fin qu'il en distribue à un chacun selon sa mesure, comme il en parle au 14. chap. de saint Iean? Quand donc en venant à Iesus Christ, nous aurons la foy en luy, c'est à dire que nous recevrons les promesses de l'Evangile, soyons certains qu'il habitera en nos coeurs, voire par le moyen de la foy.

Or de cela il en sera encore traité plus à plein au 5. chap. Mais tant y a que ce passage ne pourroit estre entendu, sinon que nous eussions noté ce que j'ay desia touché en brief, c'est à sçavoir que Iesus Christ habite en nous par foy, et que si nous le recevons selon qu'il nous presente toutes ses graces par l'Evangile, ce n'est point seulement à fin qu'il soit regardé de loin, et qu'il nous soit aussi déclaré qu'il s'est offert en sacrifice pour un coup: mais c'est à fin qu'il habite en nous par la vertu de son S. Esprit, que nous soyons unis à luy, et que nous sentions que vraiment il fait office de Chef envers nous, et que nous sommes membres de son corps, vivans de sa propre substance. Voilà donc pourquoy S. Paul a adiousté ce mot de Foy, quand il dit que Iesus Christ doit habiter en nous. Or il ne faut pas que nous pretendions d'arracher Iesus Christ de sa gloire celeste,

pour estre plus prochains de luy: comme les incredules veulent tousiours demeurer en bas, et transfigurer Dieu à leur appetit. Et nous voyons comme on en fait en la Papauté: car il n'y a point de Dieu, sinon qu'ils ayent des marmousets, qu'ils appellent figures et remembrances: et puis, d'autant qu'ils voyent bien que ce ne sont qu'images mortes, ils ont fait un Dieu qu'ils ont là enclos et enserré, auquel ils ont leur recours comme au Dieu vivant. Il est vray que s'ils avoyent la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ, selon qu'il l'a instituee, au lieu de ceste abomination de messe qu'ils ont introduite à leur poste, que Iesus Christ leur seroit present: non pas comme ils imaginent: car en la Cene nous recevons vraiment le corps et le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre repeus de luy et de sa propre substance, tellement qu'il accomplit ce qu'il dit par sa Parole, qu'il est nostre pain spirituel, et nostre brufrage, et qu'il a dequoy pour nous rassasier entierement. Voire, mais le pain et le vin de la Cene sont comme gages que nostre Seigneur Iesus se donne à nous, à fin que nous le cerchions en haut d'une façon spirituelle. Ainsi S. Paul nous monstre qu'il ne faut pas que nous soyons adonnez à nos bestises, pour avoir Iesus Christ conioint à nous: mais que nos coeurs s'eslevent en haut et nos esprits, et que nous le cerchions là, comme il a esté declare. Il est vray qu'il descend bien à nous par sa parole, il descend bien par la vertu de son Esprit: mais c'est à fin que nous montions là haut à luy.

Or il y a encores ce mot, que nous devons bien noter, quand S. Paul veut que Iesus Christ habite en nos coeurs. Car plusieurs l'auront en la bouche, ils l'auront aussi au cerveau comme ils l'entendent, et leur semble qu'ils se sont bien acquittez, quand ils en sçauront babiller: mais cependant il n'y a nulle racine vive. Ce n'est donc point assez que nous ayons une cognoissance volage de Iesus Christ, que nous speculions en l'air (comme on dit) et que nous en sçachions parler à pleine bouche: mais il faut qu'il ait son siege là dedans en nos coeurs, que nous soyons conioints à luy sans feintise, et d'une vraye affection. Voilà donc comme nous serons faits participans de l'Esprit de Dieu. Or ici en somme nous pouvons voir que tous ceux qui cuident rien obtenir de Dieu, sans le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, traccassent, et ne font que vaguer en vain, et se sentiront tousiours vuides: et quand ils penseront estre bien repeus, ce ne sera que de vent, c'est à dire de vaine imagination et frivole, comme nous en avons traité ce matin. Ceux donc qui se forgent des patrons à leur fantasie, et pensent que Dieu leur soit propice, et cependant Iesus Christ est là laissé, qu'ils sçachent que tant s'en faut qu'ils ob-

tiennent leurs requestes, que plustost Dieu les a en abomination, et que quand ils declinent de ceste adresse qui nous est proposee en l'Escriture, c'est à sçavoir que nous avons nostre Seigneur Iesus pour conduite, qu'il faut que les Anges de Paradis les renoncent, que les saints ausquels ils se sont adressez, les desadvouent: et que mesmes ils se dressent tous comme parties adverses à l'encontre d'eux: car il n'y a nul moyen d'estre conioint aux Anges, aux Prophetes, aux Apostres, et aux Martyrs, iusqu'à ce que nous ayons un vray accord avec eux. Et comment l'aurons-nous? Par foy: c'est à dire selon la doctrine pure de l'Évangile. Non pas que ce soit assez d'en avoir les aureilles batus: mais que nous recevions ce que Dieu nous y promet, que nous detestions tout ce que Satan pourra mettre en avant, et que nous n'ayons que la seule conduite de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel a prononcé qu'il est la clairté du monde, et quiconques cheminera en luy, iamaïs ne pourra errer. Or cependant nous avons bien à nous sonder et esplucher de pres, à fin que nous ne prenions point une vaine couverture sous le nom de Iesus Christ: comme nous voyons aujourdhuy beaucoup de gens protester d'estre à l'Évangile: et entre nous combien en y a-il qui monstrent assez grand signe qu'ils veulent suyvre la parole de Dieu? mais ils se cuident acquitter par des menus fatras, et quand ils auront presté l'aureille, et qu'ils auront dit quelque bon mot, voilà Dieu qui leur est bien obligé, ce leur semble. Or ici il nous est monstré que iusques à tant que Iesus Christ habite en nos coeurs, que nous n'avons nulle accointance avec luy. Et voilà comme nous sommes rassasiez de ses biens, et que son S. Esprit habite et regne en nous. Car si nous ne craignons Dieu, et que nous ne cheminions en son obeissance, et que nous ne soyons conduits selon sa volonté, et que tous nos sens et nos desirs ne tendent là, c'est signe que nous vivons selon la chair, comme saint Paul en parle aux Galatiens. Il faut donc que nous monstriers par les fruits exterieurs, que vrayement nous sommes conioints à Iesus Christ, et qu'il nous a faits participans de son saint Esprit.

Or là dessus saint Paul adiouste encores, *que nous soyons enracinez et fondez en charité.* Ce mot de Charité se peut prendre tant pour l'amour que Dieu nous porte, qu'aussi pour la dilection mutuelle que nous devons avoir les uns envers les autres. Mais voici le vray sens et naturel de S. Paul, c'est qu'ici il a voulu que nous soyons unis ensemble. Car comme il a parlé ci dessus de la dilection gratuite que Dieu nous a portee, aussi il declare maintenant que la foy emporte que nous ayons charité fraternelle. Et l'Escriture sainte aussi nous amene tousiours là, quand il est parlé

de toute la perfection de bien vivre, la foy va devant, et puis la charité est adiouste en second lieu. Car il nous faut commencer par ce bout, de nous aneantir, à fin que nous cerchions tout nostre bien en Dieu, et que nous l'y cerchions premierement pour confesser qu'il nous donne tout en la personne de son Fils unique: et que là dessus nous l'invoquions, que nostre foy s'arreste à luy, ayans du tout nostre refuge à sa misericorde, et que selon que chacun se sent obligé à luy (comme nous luy sommes tous tant et plus) que par action de graces nous confessons qu'il est nostre justice, nostre sainteté, nostre victoire, nostre ioye, nostre gloire et nostre félicité: et que nous accomplissions ce qui est dit en Ieremie, Quiconque se glorifiera, qu'il se glorifie au Seigneur, d'autant que c'est luy qui fait justice, iugement, et misericorde. Voilà donc comme il nous faut estre du tout arretez à nostre Dieu, autrement tout ce que nous cuiderons avoir de vertu devant les hommes, ne sera que fiente et ordure. Or avons-nous la foy? il faut que la charité soit coniointe, et que nous conversions les uns avec les autres en equité et droiture, et que chacun cognoisse, Je n'ay pas esté créé pour moy, pour mon bien, ni pour mon usage privé, mais c'est aussi bien pour mes prochains. Et ainsi, que nous abstenant de toutes fraudes, de toutes iniures, d'outrages et de malice, nous taschions à nous employer un chacun selon nostre faculté. Voilà quelle est la perfection de bien vivre.

Or saint Paul a desia parlé de la foy: maintenant il adiouste qu'il nous faut aussi estre fondez en charité: comme s'il disoit qu'il ne faut point seulement que nous ayons des bouffees, comme auront beaucoup de gens: mais qu'il y ait une constance et un train egal en toute nostre vie. Car une chose pourra bien avoir grand lustre, mais elle pourra trebuscher bientost: il ne faudra qu'un vent souffler, et voilà un grand edifice ruiné, quand il n'y aura nul fondement sur lequel il soit bien appuyé. Aussi on pourra eslever un grand arbre: mais si la racine est coupee, qu'advient-il? Il faudra qu'il tombe bas: ou bien s'il est tenu debout pour quelque temps, il faudra qu'il desseche au soleil. Ainsi en est-il quand nous aurons grand zele, et qu'il ne sera pas bien enraciné en nos coeurs, ce sera seulement un masque, ou une belle parade devant les hommes. Voilà pourquoy notament S. Paul, pour corriger ce vice qui est par trop commun, d'avoir seulement des levees de bouclier (comme on dit), nous exhorte d'estre fondez en charité. Or c'est sottement conclure, que donc nostre salut est fondé sur nos bonnes oeuvres: car il n'est pas question ici de la cause de nostre salut: mais seulement comme il nous faut reigler nostre vie. Et au reste, nous sçavons qu'il n'y a qu'un

seul fondement de l'Eglise, comme saint Paul en parle au 3. chap. de la 2. aux Corinthiens, et comme aussi nous l'avons desia veu en ceste Epistre, et que Iesus Christ sur tout le declare au seizieme chap. de saint Matthieu. Et quel est ce fondement-là? C'est Iesus Christ: et nul n'en peut mettre autre que celui qu'ont mis les Prophetes et Apostres, et auquel il nous faut tenir aujourdhuy, et iusques à la fin du monde. Mais cependant nous ne laisserons pas d'estre enracinez en charité par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Quand on demandera quelle est la cause de nostre salut, comment Dieu nous est propice, comment nous pouvons venir à luy, et l'invoquer en pleine fiance: c'est pource que nostre Seigneur Iesus Christ nous est donné, et c'est en luy qu'habite toute plénitude de divinité. Or nous sommes encores bien esloignez de telle perfection: mais d'autant que nous sommes fondez en nostre Seigneur Iesus Christ, nous avons une fermeté qui s'estend à toute nostre vie.

Ainsi donc, notons que saint Paul nous exhorte ici à une vraie perseverance, à fin que iamais nous ne soyons lassez de bien faire, combien que nous ayons plusieurs occasions qui nous pourroyent desbaucher. Car ceux qui sont les mieux affectionnez, ce semble, se chagrineront neantmoins, quand l'on se monstrera ingrat envers eux, et qu'ils penseront que pour avoir bien fait, on leur veut faire tout mal, ils se facheront là dessus et se discourageront du tout. Et voilà qui est cause que tant peu de gens continuent en la crainte de Dieu, et qui cheminent comme il appartient: car il leur semble qu'ils ont perdu leur peine d'avoir bien fait. Et puis il y a aussi ce mal, que les meschans prennent occasion de se desborder tant plus en toute nuisance: que si un homme chemine en simplicité, qu'il porte patiemment les iniures qu'on luy fait, tous se dresseront contre luy, et chacun le voudra gourmander, comme si c'estoit une brebis au milieu d'une centaine de loups. Ceux qui seront faciles à donner de leurs biens à leurs prochains, il semble qu'ils soyent là exposez en proye, et chacun en tirera tout ce qu'il pourra. Quand on voit de telles iniquitez au monde, voilà qui est cause que chacun retire ses pieces, comme on dit. Or à l'opposite, il nous est ici dit que quand nous serons fondez et enracinez en charité, encores qu'un homme nous des tourne et descourage par son ingratitude, nous ne laisserons pas de continuer à bien faire, d'autant que nous aurons bonne racine et profonde.

Or S. Paul ayant ainsi parlé de l'affection que nous devons avoir envers nos prochains, retourne à son propos de la foy. Et c'est aussi bien le principal, que nous cognoissions comment Dieu nous advoué pour ses enfans, et que nos pechez nous sont pardonnez, à fin qu'il nous tienne comme iustes.

Si nous n'avons cela, comment pourrons-nous avoir goust de le servir et honorer? Et comment, et en quel courage le pourrons nous prier? Quelles louanges luy pourrons nous offrir? Brief, il faut que nous soyons enseignez des biens infinis qui nous sont faits par nostre Seigneur Iesus Christ, à fin d'estre ravis en l'amour de nostre Dieu, d'estre enflammés en une droite affection de luy obeir, d'estre tenus en bride courte, pour luy faire hommage de toutes nos pensees, de toutes nos affections, et de toutes nos oeuvres. Voilà donc pourquoy S. Paul continue ce propos, c'est d'imprimer en la memoire des fideles où gist leur salut, comment ils en pourront estre asseurez. Et d'autant plus voyons-nous quelle est la misere du monde: car il n'y a autre certitude qu'en invoquant Dieu en ce fondement-ci, et qu'on soit eslevé par foy pour se presenter devant sa face. Mais à l'opposite on voit comment les hommes y ont procedé. Et de faict, on n'a point honte de dire en la Papauté, qu'il faut que nous soyons tousiours en doute de nostre salut, et que nous n'en pouvons pas avoir une certaine persuasion. Et ce ne sont pas les idiots qui parlent ainsi: mais tous leurs docteurs en leurs synagogues tiennent cela pour un article de foy, qu'il nous faut tousiours estre en branle et en scrupule. Et c'est autant comme s'ils exposoyent à l'abandon les hommes, et à Satan. D'autant plus donc nous faut-il bien retenir la doctrine qui est ici contenue, c'est à sçavoir que quand nous cognoistrions l'amour que Dieu nous a portee en nostre Seigneur Iesus Christ, et telle qu'il l'a testifiée par sa mort et passion, et que iournellement encores il la ratifie par l'Evangile, que nous aurons une science parfaite, et qui nous donnera pleine felicité.

Et voilà pourquoy il dit, *A fin que vous appreniez avec tous les saints, quelle est sa hauteur et profondeur et largeur, et espesseeur*, dit-il: que vous cognoissiez tout cela. Et comment? saint Paul nous a-il ici voulu faire ou charpentiers ou massons, quand il parle d'une hauteur comme d'un edifice? quand il parle de la largeur, nous a-il voulu apprendre ceste science? Non: mais il se declare tantost apres, en disant, *C'est (dit-il) la dilection qui nous a esté monstree en Iesus Christ*. Quand donc nous cognoistrions combien Dieu nous a aimez, et combien ceste misericorde est inestimable, dont il nous a donné un si bon gage en la personne de son Fils unique, nous avons tout, dit-il. Quand nous employerons nos sens et haut et bas, que nous passerons les nues, que nous irons iusques au centre de la terre, que nous descendrons aux profonds abysses, que nous ferons nos discours et par mer, et par tout, il n'y aura que vanité et mensonge: quand nous aurons fait tous nos circuits, il est certain que nous pourrons deviser comme gens bien subtils, et ayans

comprins beaucoup de choses: mais il n'y aura nulle substance. Au reste, quand nous cognoistrons que Dieu est nostre Pere en Iesus Christ, et comment cela s'est fait, et par quel moyen nous obtenons un tel bien, voilà (dit-il) où il nous faut tenir: car c'est la vraie mesure de nostre foy, ce sont nos bornes: et quiconques appete de plus sçavoir, cestuy-là ne fait qu'errer, comme s'il vouloit entrer à son escient en un labyrinthe dont iamais il ne peust sortir. Contentons nous donc d'avoir Iesus Christ tel qu'il est, et selon qu'il se declare par l'Évangile, et alors nous serons remplis, dit saint Paul. Et de quel remplissage? De la perfection mesme de Dieu, dit-il. Comme s'il disoit, Povres gens, il n'y a celuy qui n'appete de sçavoir, et c'est un desir naturel qui brusle les hommes. Et nous en verrons beaucoup qui consommeront tout leur bien, qui n'espargneront ni leurs corps ni leurs vies. Et à quoy faire? Pour sçavoir. Nous verrons les autres trotter çà et là. Et comment? Pour sçavoir. Tous donc auront cest appetit, les uns plus, les autres moins: il n'y a celuy si ignorant qui ne vienne là de son bon gré.

Or maintenant, puis que de nature nous sommes tous enclins à cela, apprenons quelle est la vraie science. Il est vray qu'il y aura des sciences utiles pour passer par ce monde: comme il faut bien qu'on ait les arts et les mestiers, les sciences liberales (qu'on appelle). Tout cela est bon quand on le rapportera à son degré: mais cependant il faut venir à la science des sciences, car c'est celle qui ne defaut iamais. Et quand on aura tracassé toute la terre, quel avantage en reviendra-il? Ce ne sera que vanité, comme nous avons dit. Et pourtant ne cerchons rien hors Iesus Christ, arrestons-nous là du tout, et n'en declinons tant peu que ce soit. Or ici nous voyons en premier lieu, ce que l'avoie touché desia auparavant, que si nous cognoissons bien que c'est de nostre Seigneur Iesus Christ, nous pourrons aisément quitter tout le reste: comme il est dit au 3. chap. des Philippiens, que saint Paul a estimé comme perte et dommage tout ce qu'il avoit beaucoup prisé auparavant, à fin de se tenir à Iesus Christ, et a poursuyvi en cela tout le temps de sa vie, et mesmes qu'il a eu comme les bras estendus pour y parvenir, ainsi qu'il le proteste.

Voilà donc ce que nous avons ici à observer, c'est à sçavoir que quand nous aurons cognu Iesus Christ, et le bien qu'il nous a apporté, c'est que nous puissions avoir recours à Dieu en son nom en pleine confiance, que nous n'aurons plus nos esprits ainsi agitez d'inquietude: mais nous demeurerons là fermes en la pure simplicité de l'Évangile. Or pour mieux comprendre ceci, regardons comment on parle de nostre Seigneur Iesus Christ. Il est vray qu'il sera bien nommé Fils de Dieu, il

Calvini opera. Vol. LI.

sera aussi bien tenu pour Redempteur: mais cependant tous ses offices seront mis comme en pillage, et seront departis comme un butin. Car l'Écriture sainte l'appelle nostre Sacrificateur unique, d'autant qu'à luy seul appartient de nous reconcilier à Dieu. Et combien en fait-on aujourdhuy? Autant qu'il y a de moines et de caphars au monde, ils vendront leurs prieres, comme si Iesus Christ leur avoit resigné son lieu. Et sous ombre de cela ils gourmandent toute la substance du monde, et Iesus Christ est là cependant reietté bien loin. Apres, il est dit que par le sacrifice unique qu'il a une fois offert, il nous a acquis grace et salut, voire perpetuel, tellement que sa mort et passion est pour appaiser l'ire de Dieu, d'autant que là nous avons toute justice. Or cependant la messe a esté introduite, comme si le sacrifice que Iesus Christ a offert en sa personne n'estoit rien qu'une figure: et celuy que les Papistes ont inventé, est le seul moyen (disent-ils) pour se racheter envers Dieu. Car un paillard s'en ira là payer sa rançon, aussi fera un yvrongne, un meschant blasphemateur, un homme dissolu en toutes façons, un pillard, un qui batra l'un, qui gourmandera l'autre: tous s'en iront là pour se racheter, et se feront à croire que Dieu est bien appaisé. Et cependant que deviendra le sacrifice de Iesus Christ? Ho, il sera mis sous le pied. Apres, il est dit que Iesus Christ est nostre advocat seul, lequel intercede pour nous envers Dieu son Pere. Et en la papauté il y a une garenne de patrons, que chacun s'en forge à son appetit. Et ne se contente-on point encores d'avoir les Apostres et les Martyrs: mais il faudra avoir leur S. Christophle, leur sainte Catherine, qui sont des fantosmes qui iamais n'ont esté nais au monde: mais tout ce que le diable a mis en avant a esté receu.

Apres, il est dit que Iesus Christ est nostre justice. Mai quoy? Cependant chacun pretend par ses oeuvres d'appointer avec Dieu. Et voilà dont vient la fondation des merites et de tout le reste. Apres, il est dit que Iesus Christ est nostre adresse, que c'est la voye par laquelle nous pouvons parvenir à Dieu son Pere, et finalement à salut: cependant il faut avoir ce qui leur vient en fantasie: Ho, cela me semble bon: et quand ie le fay à la bonne intention, pourquoy Dieu ne l'acceptera-il? Voilà comme ils font Dieu un petit compagnon qu'ils feront flechir à leur poste, et comme un valet qui passera par dessous leur manche. Voilà quelle est l'arrogance des hommes quand une fois ils se sont destournez de la pure verité de Dieu apres leurs folles inventions, qu'il n'y a rien de si pur ne de si entier qu'ils ne corrompent. Qui est donc cause que tout a esté ainsi perverti en la Papauté? C'est qu'ils ne cognoissent pas Iesus Christ tel qu'il s'est déclaré par l'Évangile, seulement ils en ont fait ie

ne sçay quoy de mort ou d'inutile, et en ont seulement retenu le nom et le titre. Ce n'est point donc assez de dire que nous croyons en Iesus Christ, et que nous le tenons pour nostre Redempteur: mais que nous sçachions à quelle condition il nous a esté envoyé de Dieu son Pere, et quels sont les biens qu'il nous a apportez. Quand donc nous cognoistrions tout cela, alors nous serons remplis de luy: il ne faudra point que nous allions buvoter ni çà et là, ni lecher de costé et d'autre de l'ordure et de l'eau puante, au lieu d'avoir le boire et le manger qui nous soit propre, quand nostre Seigneur Iesus Christ nous a déclaré que nous trouverons en luy et le manger et le boire, voire pour estre pleinement rassasiez de bruyage et de viande qui seront bons et propres pour la nourriture de nos ames. D'autant plus donc nous faut-il tendre à cela: et quand nous lisons l'Escriture sainte, que nous ayons tousiours ce but devant nos yeux, de cognoistre quelle est ceste grace de Dieu, laquelle il nous a monstree en la personne de son Fils unique: et quand nous aurons cognu cela, nous aurons tresbien profité en l'escole de Dieu, et nous pourrons reietter tout le reste comme ordure et poison. Il est vray que les doctrines humaines auront quelque saveur de prime face: car nous voyons que tousiours les hommes suivent ce que dit S. Paul au second des Colossiens, c'est à sçavoir, pource que leurs songes et resveries ont quelque apparence de sagesse, qu'ils s'y adonnent.

Mais nous devons cognoistre qu'il n'y a nulle vraye pasture, sinon celle que Dieu nous donne, et qu'il nous a voulu prouvoir de ce qu'il cognoist nous estre necessaire. Voulons-nous donc estre rassasiez sans luy? Pensons-nous quand nous irons chercher la vierge Marie, et que nous l'appellerons la mere de grace (comme ce titre luy est communément attribué en la Papauté), que là nous trouvions ce qu'il nous faut? Il est certain que c'est autant comme si nous voulions chercher pasture, çà et là par morceaux et par lopins. Mais Iesus Christ dit, Venez à moy, et vous trouverez tout ce qu'il vous faut: comme il est dit qu'en luy sont enclos tous les thresors de sagesse et d'intelligence. Quand donc nous cognoistrions l'amour qui nous a esté déclaré de Dieu son Pere en sa personne, nous aurons toute perfection de sagesse, il ne faudra plus trotter ne çà ne là, il ne faudra plus aller ni haut ni bas, ni de long ni de large, car nous aurons entierement tout ce qui nous est bon et propre pour nostre salut. Quand nous oyons cela, ne faut-il pas que nous soyons comme ensorcelez, si nous ne croyons à Dieu, pour nous arrester du tout à son dire, sans nous aller ainsi ietter à l'abandon, et faire beaucoup de tracas pour nous tormenter et nous lasser sans aucun profit? Et c'est ce qui est dit au Pro-

phete Isaie, Allez, tracassez en vos voyes: et quand vous aurez beaucoup circui et environné et ciel et terre, quel profit vous en reviendra-il? Quand donc nous serons si aveuglez de nous esgarer çà et là, et que nous ne pourrons tenir le chemin qui nous est monsté, que nous irons fouir des cisternes à nostre appetit, et que nous laisserons la fontaine d'eau vive que Dieu nous a mise devant les yeux, c'est bien raison que nous ayons faim et soif, et que nous soyons là bruslans en nos fols appetis pour tracasser de costé et d'autre: comme les femmes grosses qui aimeront mieux manger des charbons, qui boiront plustost de l'eau d'un borbier que de une belle fontaine. Que nous allions ainsi nous ietter apres Satan, et que nous soyons ardens apres ses illusions et tromperies, et que nous ne puissions nous contenter du bien que nostre Dieu nous propose, ne faut-il pas que nous soyons plus qu'ensorcelez, et que Satan nous ait abrutis du tout?

Ainsi donc, cognoissons en premier lieu, que tout ce que les hommes nous pourront apporter de leur costé, ne sont que choses frivoles, mesmes que ce ne sont qu'illusions de Satan. Et puis secondement, quand l'Escriture nous propose Iesus Christ, ce n'est point sans cause qu'il nous est dit qu'il nous faut du tout arrester à luy, et quand nous y sommes venus qu'il nous y faut tenir, d'autant qu'il a en soy toute plenitude de biens, et qu'il ne faut plus que nous soyons distraits çà et là, et que nous mettions plus grand'peine pour chercher ce qui nous est necessaire: bref, qu'il ne faut point que nous vaguions plus, mais que nous adherions pleinement à luy, comme à nostre entiere et souveraine felicité. Or il y a pour le troisieme, de cognoistre en Iesus Christ les graces infinies qui nous sont apportees, et lesquelles nous avons par son moyen. Or S. Paul nous ramene ici à la source, en disant, *L'amour*. Car quand nous cognoistrions tous les secrets de Dieu, et que nous sçaurions au reste toute sa volonté, iusques à tant que nous soyons persuadez de l'amour qu'il nous porte, que sera-ce? Car nous voyons tous les incredules, quand on leur parle de Dieu, estre tellement faschez, qu'ils ne sçavent que devenir, et ce ne leur est que matiere de melencolie, d'autant qu'ils n'apprehendent en luy que toute rigueur. Mais quand sa grace et sa bonté paternelle, telle qu'il nous l'a monstree en nostre Seigneur Iesus Christ, nous est déclaré, alors nous approchons hardiment de luy, et son siege ne nous est plus espovantable, nous y avons acces privé: et c'est un privilege inestimable qu'il nous fait, et qui surmonte tout ce que nous pourrions souhaiter en ce monde, comme il nous est ici proposé par saint Paul. Voilà donc qu'emporte ce mot d'amour de Dieu.

Et notamment il dit, *en Iesus Christ*: pource

que sans luy nous ne pouvons pas estre aimez de Dieu. Car que Iesus Christ soit là comme laissé, prenons le cas que nous pensions à Dieu, et que nous y appliquions tous nos sens, et puis que nous pensions à nous, que sera-ce? Nous trouverons en Dieu une maiesté incomprehensible, qui sera un gouffre si profond, que c'est pour nous engloutir. Apres, sa iustice est si parfaite qu'il sera impossible que nous subsistions devant, beaucoup moins que la neige ne fera au soleil. Or quand nous viendrons à nous, il faudra que nous voyons un abysme de toute misere, c'est à sçavoir, que nous sommes aveugles en nos sens, que nous sommes despourvus de toute vertu, que nous sommes adonnez à mal, que nous sommes detenus sous la servitude de peché, qu'il n'y a rien en nous qui ne soit abominable devant Dieu, voire le plus excellent que nous pensions avoir. Quand donc nous aurons cognu ces deux choses, c'est à sçavoir, que nous aurons conceu une horreur de la maiesté de Dieu, et que nous serons abysmez en desesper, voyant qui nous sommes, que nous allions chercher puis apres tous les moyens qu'il sera possible, que nous prenions les Anges, ils n'approcheront point de nous pour cela. Que nous prenions les saints et les saintes, à quel titre nous appartiendront-ils? Plustost nous sommes separez d'avec eux. Et puis, Dieu qui est la fontaine de toute pureté nous recevra-il à soy, nous qui sommes si miserables creatures? Pensons nous qu'il se vueille fourrer parmi nos ordures et puantises? Mais au contraire, il faudra qu'il nous ait en abomination. Ainsi non sans cause saint Paul parlant ici notamment de l'amour de Dieu, à fin que nous cognoissions qu'à bon droict il nous hait, cependant qu'il regarde quels nous sommes, adiouste quant et quant que ceste amour là est fondee en ce que nostre Seigneur Iesus a espandu son sang, à fin que toutes nos macules en soyent nettoyees, et que nous en soyons tellement purifiez, que nous n'apportions plus rien devant Dieu qui luy desplaise.

Et voilà aussi comme nous sommes quittes et absous de toutes nos dettes, d'autant qu'il a rendu obeissance parfaite. Voilà comme nos rebellions sont abolies, et qu'elles ne viennent point en conte, d'autant qu'il s'est sacrifié pour nous. Voilà comme nous sommes affranchis de toute subietion, d'autant qu'il a vaincu à nostre profit et le diable, et la mort, et le peché. Voilà comme auourd'huy nous iouissons de sa victoire et en faisons nos triumphes. Ainsi en somme nous voyons comme Dieu nous a aimez en Iesus Christ. Et puis quand nous avons cognu cela, il faut que nous sçachions aussi qu'il n'est plus question de faire de longs discours et de nous travailler en vain: voire en montant haut par nos speculations, et en descendant bas par nos imaginations frivoles, et cependant que nous laissons là Iesus Christ comme s'il estoit bien loin. Car il approche de nous, mesmes il habite en nous, il veut que nous soyons unis à luy, que nous soyons son corps, membres vivans de sa propre substance. Puis qu'ainsi est donc, apprenons de nous tenir tellement à luy, que rien ne nous en destourne. Et combien que nous puissions estre sollicitez par nos vaines fantasies à nous en desbaucher, que nous coupions broche à tout cela, et que nostre foy soit victorieuse. Et quand nous aurons cela, cognoissons que Dieu continuera à se monstrier Pere doux et benin, et que Iesus Christ aussi fera office de Pasteur envers nous quand nous escouterons sa voix, et que nous acquiescerons du tout en luy, ne doutans point qu'il ne nous conserve, et que nous ne soyons en seureté sous sa protection, comme il proteste que tout ce qui luy est donné de Dieu son Pere, il le recevra, et l'ayant receu il le gardera, tellement que rien n'en perira, mais le ressuscitera au dernier iour.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTUNIÈME SERMON.

Chap. III, v. 20—21. Chap. IV, v. 1—2.

Quand Dieu nous a fait du bien beaucoup, combien que nous sentions que nous sommes tenus à luy, et obligez de luy en rendre la louange qui luy est deuë, si est-ce que nous ne pouvons pas nous acquitter de nostre devoir d'un franc courage, sinon que nous esperions pour l'advenir qu'encores il pour-

suivra et que tel que nous l'avons cognu, il se montrera iusques en la fin. Ainsi sans foy nous ne pouvons esperer, et il est impossible que Dieu aussi soit deuëment loué des hommes. Prenons le cas que nous ayons experimenté, et l'aide de Dieu au besoin, et tout ce que nous pourrions souhaiter: et cependant qu'il nous semble que ce n'a esté qu'une bouffée, et qui s'esvanouira tantost, et que d'ores-

32*